

Sale Politique!

Le ministère Tirard s'est tiré des pieds ; les têtes de veau de la Triperie sénatoriale lui ont foutu le coup du lapin.

Ça me laisse froid, nom de dieu ! Tous les ministères du monde peuvent bien casser leur pipe, ça ne fera pas plus d'effet sur le Père Peinard qu'un lavement collé dans le fondement de la Tour Eiffel.

Ah, si c'était le dernier ministère ; si le moule était cassé, ça serait autre chose, mille bombes. C'est pour le coup que je me foutrais dans une joie épastrouillante. Quel chouette débarras, mes amis ! On respirerait bougrement mieux, si nous n'avions pas sur le poil, nous rongéant comme un fer rouge, cette douzaine de morpions insatiables.

Il n'en est rien pour l'instant. Des ministres, quand il y en a plus, y en a encore : rien de tel comme la mauvaise graine pour pousser vite.

Les ministres, oh là là, ça se fabrique plus facilement qu'une pipe en terre ; c'est moins utile aussi, de l'avis de tous les bons bougres qu'en pincent pour la bouffarde.

« Ah, zut ! vont dire les copains, Père Peinard, tu nous rases avec de la Politique... Quelle chierie !... »

Chierie, tant que vous voudrez les aminches.

Faut pourtant en parler un brin de temps à autre, de cette garce de Politique, vu que c'est grâce à elle que nous crevons.

Quand on a une sacrée maladie qui vous suce tout le sang, il n'est que juste de s'occuper un brin de son mal, pour tâcher moyen de dégouter un remède.

Le remède à notre mal? Pardine, nous le connaissons tous. Le rasant, c'est qu'on est tellement emberlificottés dans la Société que les bons bougres ne se sentent pas les coudes. Les zigues d'attaque sont isolés, ils ne savent pas si le voisin voudra au moment du coup de chien foutre la main à la besogne.

Et pourtant, nom de dieu, le populo a à peu près un raisonnement identique sur toutes ces machines. A preuve, déboulez dans la rue, accostez le premier type venu, — un gas franc d'allures.

Parlez politique, pas besoin d'avoir gardé des sénateurs ensemble pour ça :

« Les gouvernants, du premier jusqu'au dernier, du plus petit au plus grand, c'est tous des crapules, que vous faites.

— Parfaitement, qu'il répond.

— Les richards sont des voleurs; s'ils ont de la braise, c'est qu'ils nous l'ont chauffée; ils nous font turbiner comme des négriots et nous payent en monnaie de singe : quand nous avons fait vingt francs de travail, ils aboulent cent sous — ce qui leur fait à eux quinze balles de bénéf.

— Faitement!

— Donc puisque vous êtes de mon avis, serrons nous la pince! Il n'est que temps de foutre en l'air cette racaille et d'apprendre à nous passer de gouvernants et de patrons.

— Faitement!... L'emmerdant, qu'il ajoute, c'est que nous ne sommes pas assez nombreux à penser pareillement..., ah, si tout le monde était du même avis... mais voila, nous sommes tout juste deux..., sorti de nous y a plus personne, tous les autres sont des trous du cul... »

C'est te passer bougrement de pommade, nom de dieu! Qui lui donne à ce type l'aplomb de parler de la sorte, et de traiter de fourneaux des floppées de gas qu'il n'a jamais vus et qu'il ne verra jamais?

Je dis, mille bombes, que vous pouvez faire défiler à queue leuleu, tous les bons bougres de France, de Navarre et de partout. Au fur et à mesure qu'ils passeront, posez leur la même question; vous aurez quasiment toujours une réponse pareille.

A quoi donc ça tient, nom d'un foutre, qu'on ait tous des chouettes idées dans la caboche et qu'au lieu de les en faire sortir on les y laisse s'emmerder comme une croûte derrière une malle?

Ça tient à beaucoup de choses! Mais surtout et par dessus tout, à cette sacrée routine qui nous fait prendre notre mal en patience et nous empêche d'aller de l'avant. On est mal à son aise, on a de la mistoufle par dessus les yeux, n'importe! On a la frousse de sortir de cet enfer; on souffre beau-

coup, tant pis, — le trac d'être plus mal après que maintenant nous arrête.

Bougres de couillons que nous sommes. Y a pas mèche d'être plus malheureux, d'imaginer quelque chose de plus horrible que les dégoutations que nous endurons.

Routiniers comme des moules, nous faisons comme un mien copain, qui une fois avait introduit dans ses arpions une paire de ripatons trop petits. Ça le gênait bougrement ; on aurait dit qu'il dansait sur des culs de bouteille et il poussait des soupirs à fendre du bois,

« Quitte ça, que j'y fais, tu vois bien que ça te te gêne de partout.

— Non, non, je veux pas ! Faut d'abord que je dégotte une paire qui me bottent.

— Eh, bougre d'andouille, comment peux-tu savoir si une autre paire te va, puisque tu ne veux pas quitter celle-là ? Quitte ça et vivement, tu ne seras jamais plus mal chaussé que tu n'es.. »

C'est un raisonnement de cheval, que celui du copain. Eh bien, c'est pourtant le nôtre, nom d'un foutre !

La société actuelle nous gêne dans toutes les entourures ; sous prétexte que nous n'avons pas encore dégotté une société sans gouvernants et sans patrons, nous ne voulons pas foutre en l'air la vieille bicoque où on nous estrangouille de père en fils.

Des bêtises, mille bombes ! Laissons là ces rengaines, comprenons donc qu'il n'y a qu'un moyen

pour dégotter un peu de bonheur c'est d'aller carrément de l'avant ; de tomber sur le poil de toute la vermine qui nous ronge et de taper comme des sourds !

Non, non, jamais ! Si dégueulbie qu'on puisse supposer la société de l'avenir, jamais elle ne sera aussi méchante au pauvre monde que celle où nous crevons aujourd'hui !

C'est pourquoi pas de manges, hardi les gas, à la première occase foutons les pieds dans le plat.

MINEURS ESCOFFIÉS

Encore un coup de trafilgar dans les mines de La Machine ! Nom de dieu, c'est à se demander dans quel triste état se trouvent ces sacrées galeries pour que les mineurs y crèvent comme des mouches.

L'autre soir, vers quatre heures, le feu s'est foutu à la mine ; le feu dans la mine, c'est bougrement terrible !

Y a eu un sauve qui peut épastroillant ; hélas, tous n'ont pas pu se carapatter à temps ; trois pauvres bougres sont restés au fond, escoffiés par la fumée et par le gaz. Il y a plus de vingt blessés, on les a ramassés évanouis, portés à l'air ils ont repris leurs sens.

Heureusement, nom de dieu, le grisou n'était pas si abondant que le 18 février sans quoi y aurait bougrement plus de victimes.

Comme toujours, préfet, ingénieurs, magistrats ont rappliqué dare-dare ; ils ont été faire des salamalees à la femme du directeur et ne se sont pas plus occupés du malheur des ouvriers que d'une merde de chien.

C'est pas leur affaire à ces charognes ?

Paraîtrait que le feu a été foutu au boisage par la lampe d'un mineur. Je ne sais pas si cette raison est la bonne ; toujours est-il, qu'elle donne tort à la Compagnie.

Si les mineurs avaient des lampes Davy, au lieu de lampes à feu libre, un machin pareil ne pourrait pas arriver. Oui, mais les lampes Davy coûtent de la galette ! Or, ces rapaces préfèrent se distribuer de très gros bénéfices, que de les rogner un tantinet pour rendre moins terrible le travail de leurs ouvriers.

Ils se foutent bien que les mineurs crèvent à la peine. Pour un d'estourbi, y en a dix de prêts à chopper sa place. Les ouvriers, c'est pas ça qui manque, y en a plus qu'il n'en faut, — à quoi bon s'en priver !

Ah, si c'était comme les chevaux, alors on prendrait des précautions : un cheval coûte chaud ; s'il crève, faut abouler de la galette pour le remplacer.

Mais nous n'en sommes plus là ! Le temps où le patron était obligé d'acheter ses ouvriers est bougrement loin, — c'était l'esclavage.

Aujourd'hui, c'est changé, l'ouvrier ne se vend plus, il se loue ! On nous corne les oreilles que nous sommes libres, puisqu'au lieu de nous vendre, nous ne pouvons que nous louer.

Cochonne de liberté, nom de dieu, qui nous force à crever à la peine pour enrichir nos patrons.

LA PARLOTTE DE BERLIN

Ça va son petit train train, nom de dieu, il en sortira ce qu'il pourra, c'est-à-dire du vent.

Ce que savent mieux faire les saloplots que les gouvernants ont expédié là-bas, c'est gueuletonner ferme. Toute la semaine, boustifailler a été leur principale — ou mieux leur seule besogne.

Ils bouffent chez les ministres, ils bouffent chez l'empereur, ils bouffent partout. Dans quelques jours, quand chacun de ces types se carapatera dans son patelin, il aura le ventre gonfle et un mal aux cheveux carabiné.

Quant à Guillaume le Teigneux, il continuera ses frasques. Ça ne remplira pas les boyaux des pauvres bougres d'Allemagne, mais ça les fera patienter.

Oui, mille bombes, les pauvres gobeurs poirotteront ! On raconte même que le parti socialiste de là-bas est déjà coupé en deux ; certains en pincent pour Guillaume, les autres l'ont dans le nez.

Voilà où mène le sale popottage des trucs électoraux ; à s'encanailler avec les ennemis, et rien qu'à ça !

Si les socialos allemands avaient dit de tout temps « zut et merde » au gouvernement ; s'ils avaient rengainé à perpète « nous voulons casser la gueule à tous les puissants ; » s'ils n'avaient pas cherché à faire leur trou dans l'Aquarium, ça se mijoterait mieux pour le populo.

Au lieu de ça, les bons bougres se sont laissés monter un bateau, dans le genre de celui que nous ont monté tous les socialos ambitieux de France.

Comme nous, les Alboches vont en subir les conséquences ; Guillaume le Teigneux va faire de l'œil aux chefs, comme une vieille putain à un marlou galbeux.

Et dame, comme ces chenapans ne désirent qu'une part de l'assiette au beurre, ils seront vite comme cul et chemise avec l'empereur.

*
* *

Quant à ce bandit couronné, c'est un salop bougrement marriole. Pigez les aminches le boniment qu'il a poussé samedi à ses larbins.

C'était dans son repaire ; on discutait les résultats de la Parlotte. Les larbins ayant l'air de le blaguer, le Teigneux s'est foutu dans une rage à tout casser.

Il a dit que puisque les gouvernants ont répondu à sa convocation, c'est qu'ils en tiennent comme lui pour les réformes honnêtes.

« Les réformes honnêtes !! » pigez le morceau, les aminches.

Puis, s'emballant, tout en ayant l'air de rigoler, le Teigneux a poussé le vanne suivant. Le Père Peinard vous le donne nature, sans y changer rien de rien — c'est tellement raide qu'une double affirmation n'est pas inutile :

« Puisque maintenant le socialisme perce partout, il faut se mettre avec lui, — et le soutenir. C'est le seul moyen de s'en rendre maître ! Quant à vous, messieurs, sachez qu'il faut toujours hurler avec les loups — il faut même hurler plus fort qu'eux, sinon ils vous mangent. »

Les *loups*, qui est-ce ? Sûrement les socialos qui ne coupent pas dans ses battages. Reste à savoir s'il aura assez de souffle pour brailler assez fort — de façon à ne pas être bouloté comme un simple cabri.

Le surlendemain, il a grogné parce qu'il n'a autour de lui que des trous du cul ; il veut dégotter des hommes nouveaux.

« Avec ceux-là, je pourrai aller de l'avant, et alors nous mâterons les rebelles, nous pourrons réduire les insurgés... »
« En attendant... »

Le Teigneux n'a pas fini sa phrase, c'est un tort, nom de dieu !

Les *rebelles*, les *insurgés* m'ont bougrement l'air de n'en faire qu'un avec les *loups* !

*
*
*

Ah mon cochon, tu veux beugler avec les loups. Tu ne sais peut-être pas, sacré loufoque, qu'à ce jeu Louis Capet a perdu ce qu'il avait de tête.

Prends garde de ne pas faire risette à la guillotine un de ces quatre matins.

A roublard, roublard et demi, mon cochon, — c'est comme ça cheux nous !

Tu te montes le bourrichon en espérant empaumer le populo. Y a rien de fait, il ne coupera pas dans tes panneaux !

Il restera insurgé contre toi, malgré toutes les risettes que tu lui feras. T'auras beau faire tes yeux tantôt en coulisse, tantôt en boule de loto, tu perdras ton temps et ta peine.

T'es un idiot ! Tu menaces sans savoir ; ça ne mène à rien, — si ce n'est à éternuer dans le panier de son.

Tu te crois bien malin, et tu n'es qu'une huitre ; t'aurais dû faire le mort, c'était pour toi le plus sûr moyen de vivre longtemps.

Tu auras beau te démener comme un jean-foutre dans une tinette, tu ne museleras ni les *insurgés*, ni les *rebelles*. Fais du fouan, si ça t'amuse, — en attendant... En attendant... quoi ? Que les loups te mangent, vieux grigou !

EMPOISONNEURS & FAUX-MONNAYEURS

Ces salops de commerçants et d'industriels en arrivent à nous faire bouffer un tas de camelottes qui n'ont rien de naturel ; il nous font licher des bibines empoisonnées, bonnes pour vous envoyer sucer les pissenlits par la racine.

Turellement, nom de dieu, on ne leur dit rien ; ils font leur dégoutant commerce, sans que les grosses légumes qui prétendent veiller sur nous comme une poule sur ses poussins, essayent de mettre ordre aux crimes qu'ils commettent.

Dame, ces oiseaux-là ont de la belle galette pour boucher la gueule à toutes les fripouilles de la haute. Et puis, nom d'une pipe, c'est toujours des pauvres bougres qui sont les victimes ; conséquemment ça ne tire pas à conséquence.

Si par hasard, il arrive que les enjuponnés soient forcés de se mêler d'une affaire d'empoisonnement du populo, par des viandes pourries, du vin arseniqué ou vitriolé, ils agissent en douceur et ne font pas de bobos aux crapules qu'ils sont obligés de poursuivre.

D'ailleurs la loi qui est faite par les richards, au profit des exploiters du populo n'est pas méchante : empoisonner des pauvres bougres n'est pas un crime, à peine si c'est un délit. Ça mérite tout au plus quelques jours ou quelques mois de prison.

On en viendra même à les décorer ces bandits-là ; vu que

leur fourbi est un moyen pratique de résoudre la question sociale, par la crevaison bien pratiquée des prolos.

* *

Si au lieu de fabriquer du vin avec de la fuschine, du cam pêche ou autres saloperies chimiques ; vous vous foutez à fabriquer des pièces en plomb ou des faux billets de banque, malheur à vous, si vous êtes pincé !

Pourtant vous ne faites du tort qu'à mon porte-braise, ce qui est moins dangereux pour ma carcasse que de me foutre dans le coco du pain avec des sels de plomb ou du vin de vitriol.

Pourquoi, cette différence épatante, nom de dieu ? Pourquoi envoie-t-on à la Nouvelle Calédonie les faux-monnayeurs et colle-t-on à peine quelques mois de prison au maladroit fricoteur qui a envoyé quelques centaines de pauvres bougres dans le royaume des taupes ?

Ça voyez-vous, c'est les idées bougeoises qui en sont cause.

En fabriquant de la fausse monnaie vous ne faite guère de tort au populo, car c'est pas la braise qui étouffe les peinars ; — par contre, nom de dieu, vous en faites bougrement aux richards et à l'Etat.

Or, comme les grosses légumes n'aiment pas à être roulés ils ont fait des lois très sévères.

Au contraire en falsifiant la boustifaille et le jus de raisin, c'est aux pauvres bougres surtout que vous faites du tort. Le richard est à l'abri, il est assez calé pour acheter les bonnes qualités et laisser la pacotille pour les prolos.

Pour lors à quoi bon se gêner ! Plus on foutra de la sale marchandise au populo mieux ça vaudra.

C'était donc pas la peine, de l'avis des bourgeois de faire des lois contre les empoisonneurs.

C'est ce que les gouvernants ont compris et c'est pour cela qu'aussi longtemps que nous supporterons tous ces bandits nous seront grugés de cent mille façons : Volés d'abord — empoisonnés ensuite !

LA CHARITÉ — N'EN FAUT PLUS !

Quelle dégoutante manie que celle du commandement ! Et le plus emmerdant, nom de dieu, c'est qu'elle a empogné un tas de types du populo, que le Père Peinard a connus bons fieus et bons zigues.

L'idée de gouverner leurs anciens copains, de les dominer du haut d'une situation, — pas plus élevée qu'un escabeau. — leur brouille la caboché. L'ambition les soule, mille bombes ! Bougrement plus vite que trois douzaines de choppes.

Une fois cette idée en tête, les pauvres gas ne dorment plus, qu'ils ne soient arrivés à leurs fins. Le jour où ils ont dégotté une petite place, si petiote quelle soit, quelle joie, mes amis, Carnot n'est pas leur cousin !

Le plus triste dans ce sale fourbi, c'est que si le populo n'ouvre pas carrément l'œil, ça lui promet pour l'avenir, — un fois le gouvernement des richards et des patrons foutu en bas, — un gouvernement de prolos, trente six fois plus emmerdant que celui d'aujourd'hui.

Déjà quelques patelins ont des conseils municipaux farcis de socialos, — je leur préférerais une dinde aux marrons, nom de dieu !

Les décisions que prennent ces oiseaux-là ne valent pas un rotin de plus, que les décisions des bourgeois, foutre non !

A ce propos je reçois d'un ami de Saint-Ouen, patelin gouverné par des socialos, une babillarde significative. Elle prouve que là comme ailleurs on trifouille sur le dos des bons bougres, — attendu que l'étiquette a beau être changée, ça ne modifie pas la cochonnerie de la fiole.

A Saint-Ouen, ainsi que dans beaucoup d'endroits, on a distribué des frusques aux familles qui ont écoppé de l'influenza.

Au lieu de faire cette distribution à la bonne franquette, on a tellement fait de magnés, imposé des allées et des venues,

que les veinards qui ont reçu les fameuses frusques les ont bougrement gagnées.

Ah, la Charité! Quelle salopise, quelle humiliation! Faut qu'on nous ait introduit dans la bouillotte un régiment d'idées biscornues pour gober comme naturel un fourbi si dégueulbitant. Comment, voilà des pauvres bougres qui sont dans la mistoufle, et pour recevoir une bricole de rien, ils doivent pleurarder et mendigoter!

C'est honteux! D'abord il ne devrait pas y avoir de types dans le besoin, vu que si on est en société c'est par pour des prunes, mais pour s'aider mutuellement, nom de dieu.

Hélas, grâce aux richards il n'en est pas ainsi! Eux la mènent joyeuse et les bons bougres crèvent la faim.

Très roublards ces chameaux! — Pour nous faire prendre notre malheur en patience ils ont inventé la Charité. Ils nous volent cent sous et font un flasta du diable quand ils nous foutent deux sous dans la patte. Couillons que nous sommes; nous restons honteux, la mine déconfite, tandis qu'il serait si simple de foutre tranquillement le grappin sur ce qui nous est nécessaire.

Mais non, on se laisse mener par le bout du nez; on accepte l'humiliation, on se fout à quatre pattes devant cette vermine qui nous ronge. Le jour ou la purée raplique, leur Charité prétend nous sauver la mise!

Ah, c'est du propre, nom de dieu! Comme tout ce qui vient d'en haut, cette Charité n'a rien de commun avec la justice, — elle est tout le contraire, mille bombes.

Aussi les passe-droits sont de mise: c'est pas les plus déchards, les plus intéressants, qui reçoivent quelques bricoles, — mais bien les mieux protégés et les plus effrontés.

*
**

A Saint-Ouen, par exemple, y a une famille qui a bougrement pâti de l'Influenza; — à telle enseignne que le père en a cassé sa pipe. La veuve a eu beau se démancher, faire toutes les démarches, elle s'est brossée le ventre; on l'a envoyée bouler avec perte et fracas.

A côté, des types moins mistouffiers qu'elle, se carapantaient les mains pleines.

Or les aminches, ce truc-là s'est passé, non dans une municipalité de réacs et de richards, — mais dans une municipalité de socialos.

C'est pourquoi faut bien se foutre dans la caboche que le meilleur copain, deviendra illio un sacré salop, le jour ou il arrivera à être quelque chose dans les légumes.

En outre faut se dire que la charité est une chose infecte, — et qu'au lieu de mendigoter, chacun doit prendre en fait de frusques, de croustille et du reste, ce dont il a besoin.

PAUVRE MÈRE!

La vie est terrible aux bonnes bougresses. Sous prétexte qu'elles sont femmes, les patrons les paient deux fois moins que les hommes.

Salops! Est-ce qu'elles ont les tripes deux fois moins grosses? Comme si une livre de bricheton leur faisait autant de profit qu'a moi deux livres!

Aussi nom de dieu, l'existence est bougrement barbouillée de cirage, pour les gonzesses: mais ou ça devient horrible c'est quand il y a un môme à la clé, et qu'au lieu d'une bouche, — c'est pour deux qu'il faut dégouter la pitance.

On dit que les pélicans blancs se font sucer les flancs par leurs petiots. C'est de la gnognotte, foutre! comparé à ce que font les femmes du populo. Elle donnent tout pour leur loupot: leur sang, leur chair, leur vie! Tout, tout, mille tonnerres!

Ce qui en fait pleurer beaucoup de ces braves typesses, c'est qu'elles ne peuvent pas se sacrifier comme elles voudraient.

Le turbin est rare et mal payé quand on est seule. C'est bien pis quand il y a un gosse; il est d'abord difficile à soigner, faudrait le foutre en nourrice.... oui, mais comment s'y prendre, et le pognon?

Leurs quinquets perdent leurs belles couleurs, ils pissent comme une fontaine !... Des fois la folie agrippe les pauvres mères quand elles voient le petiot endurer la faim. Ça leur déchire le cœur, leur fait perdre la boule, d'un coup, crac ! elles tuent le pauvre enfantelet.

Il n'endurera pas les cent mille douleurs de l'existence. Il ne souffrira pas comme sa mère, il sera heureux, toujours, toujours ! puisque pour le prolo y a de repos que dans le mort.

*
* *

Toutes n'ont pas ce courage de folles. La pauvre mère qu'il y a une quinzaine a abandonné son gosse dans le couloir d'une piaule de la rue de Valence est de celles-là.

Les langes étaient propres, mais bougrement rapetassés ; y avait pas à aller contre, c'était la dêche noire qui causait l'abandon. Illico le poupon fut expédié aux Enfants assistés.

La mère ne pouvant se passer de son môme, rapliqua il y a quelques jours chez le commissaire de police.

« C'est moi la mère, qu'elle fait tout d'une haleine ; j'ai abandonné mon enfant poussée par la misère, mon lait était tari, le petiot serait mort de faim. J'avais été au bureau de l'assistance publique, demander un secours, on m'a flanquée dehors... Faites de moi ce que vous voudrez, je ne puis vivre sans mon enfant... »

« C'est comme ça misérable mère ? que fait le quart d'œil, quelle horreur, abandonner son enfant ! Heureusement nous sommes là, on va vous foutre à Saint-Lazare, puis vous passerez en correctionnelle et vous serez bougrement salée. »

Sacrés crapules ! De quel droit foutez-vous cette femme au bloc ?

L'avez-vous aidée, lui avez vous tendu la perche ? Non, vous l'avez repoussée. Et maintenant vous voulez la punir ?

Dans cette affaire comme en toutes, c'est vous les grands et les puissants qui êtes les seuls coupables : c'est vous qui

la faites crever de faim ; c'est vous qui l'avez forcée à abandonner son gosse.

Aussi, tonnerre de brest, au jour du grabuge vous aurez contre vous les mères et les enfants !

COUPS DE TRANCHET

Contre l'armée. — Y a des écrits qui valent bougrement mieux que les types qui les ont pondus. *Sous-Offs*, le chouette bouquin contre l'armée, dont j'ai dit deux mots aux camaros, est de cette catégorie. Lucien Des-caves a cané ; le pétard fait autour de son livre lui a foutu la frousse.

Pour ne pas avoir de sales histoires avec les grosses légumes, il a juré ses grands dieux qu'il n'avait pas eu l'intention de botter le cul à l'armée. Il n'a voulu que tirer l'œil [sur les abus, pour amener des réformes !

Pauvre couillon ! T'as eu ce que tu méritais ! A la cour d'assises les douze jurés de semaine t'ont acquitté.

Ce que tu dois te pousser du col d'avoir l'estime de ce demi-quarteron de citrouilles ! Nom de dieu, si jamais il m'arrivait un affront pareil — sortir acquitté du Palais d'Injustice, m'est avis que je ferais une sale gueule !

*
* *

Encore un ! — Il en pleut des sociaux, — ça tombe comme une nuée de crapauds.

Après Guillaume le Teigneux, voici le pape qui se lance ; ou ça s'arrêtera-t-il, nom de dieu ?

Par jalousie cet animal n'a pas voulu expédier des délégués à Berlin, nous n'y avons rien perdu, hélas !

Il a choisi le 19 mars, fête de Saint-Joseph, patron des coeus et de Carnot, pour se fendre d'un boniment sur les ouvriers.

Vrai, ce qu'il a débité doit être d'un rigolboche à faire pisser les chevaux de bois !

(19) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE
DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

C'était Cambriol, mais mon Dugourdeau se figura immédiatement, que ce ne pouvait être qu'un quart d'œil venu pour l'arrêter — voilà pourtant à quel point la peur et le respect de l'autorité abrutissent les hommes ! — et sans en demander davantage, il monta quatre à quatre à sa piaule, ramassa tous ses papiers qu'il fourra dans sa profonde et sans penser un instant, tellement toutes ses idées étaient renversées à ce qu'allait devenir Henriette, ni à régler le prix de son hôtel, foutit le camp comme un péteux.

C'est que l'égoïsme et la peur sont deux cochons de sentiments développés à l'excès dans notre cochonne de société bourgeoise. Dugourdeau n'avait plus qu'une pensée : mettre la plus grande distance possible entre lui et Pantin qui lui semblait désormais une ville livrée au bon plaisir des sergots.

Il prit un fiacre, se fit conduire à la gare de P.-L.-M. et prit immédiatement un billet de première à destination de Rome.

Deux heures après, Dugourdeau foutait le camp à raison de quinze lieues à l'heure. S'il eût mieux connu ses classiques, il eût murmuré en latin cette phrase attribué à Scipion, un traîneur de sabre d'autrefois :

« Cochonne de patrie ! tu n'auras pas mes os ! »

Le compartiment de première où se trouvait Dugourdeau était occupé par deux vieilles toupies très maniérées, sentant d'une lieue le musc et le faubourg Saint-Germain. En face d'elles se trouvait un anglais bedonnant et frusqué comme un épice-mar millionnaire. L'Italie a le privilège d'attirer les angliches rupins comme le miel attire les mouches.

(A suivre).

PETITE POSTE. — J. Reims. — P. Lyon. — P. Chatillon. — G. Brest. — T. et M. Agen. — L. Tours. — M. Angers. — C. Véron. — D. Foix. — V. Roubaix B. Limoges. — D. Privé. — C. Grenoble — M. Bourges. — reçu galette, merci.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

Toujours Rothchild !

« Le populo fait la fête le 18 Mars, je veux faire comme lui, nom de dieu ! » que s'est dit ce bandit de Rothschild.

La fête pour lui, on sait ce que c'est : c'est tuer ! tuer beaucoup de pauvres bougres, faire giscler leur sang et en fumer ses terres.

Pour qu'on sache qu'il existe toujours, le monstre s'est payé un petit assassinat en l'honneur du 18 mars. Oh, il n'est guère fier, l'occase n'a pas été aussi chouette qu'il aurait voulu, — il n'a eu qu'un cadavre !

Ah, la chair fraîche ! La chair des prolos, des purotins, il aime ça, — ça l'engraisse, cet ogre insatiable.

Si tous ceux qu'il a tués pouvaient gueuler leurs malédictions, ça ferait un chabanais pire que celui du tonnerre, pire que celui de la mer en fureur !

Mais hélas, les cadavres se taisent, se laissant bouffer par les vers sans crier contre leur bourreau.

Bah, tout à une fin, le Père Peinard te l'assure ! Un jour viendra où les vivants vengeront les morts ; ce jour-là, toi et ta garce de famille vous serez estourbis sans pitié. Quelle pitié pourront avoir pour ta nichée les fils des victimes du fiasco des cuivres et de cent autres accaparements ?

Quelle pitié pourront avoir les ouvriers en diamant qu'actuellement tu assassines à petit feu à Amsterdam ?